

EXPORTATIONS :

- **C'EST ENVERS L'ALLEMAGNE QUE LE LUXEMBOURG PERDRAIT LE PLUS EN COMPÉTITIVITÉ ?**
- **C'EST VERS L'ALLEMAGNE QUE LE LUXEMBOURG VOIT LE PLUS SES EXPORTATIONS PROGRESSER !**

Prémisse de la mise en cause de l'indexation des salaires :

- une hausse des salaires et une inflation prétendument relativement supérieures, plus particulièrement à l'Allemagne, sur les dix dernières années ;
- sous-jacente, l'idée d'une incapacité toujours plus grande des entreprises de maintenir ou de faire progresser leur part du marché international et de gagner un profit.

Outre que l'indexation n'exerce guère d'effet sur l'inflation et que cette dernière ne saurait rendre compte de la compétitivité des entreprises, une façon de tester la véracité de cette perte de « compétitivité » *apparente* des produits luxembourgeois est de vérifier leur taux de pénétration en Allemagne. Or,

- en matière d'**exportations de biens** :

- entre 2000 et 2010, la part des exportations à destination de l'Allemagne a gagné 4,6 points ;
- les exportations vers l'Allemagne ont progressé deux fois plus rapidement (+ 49,3%) que l'ensemble des exportations luxembourgeoises ;
- la part du Luxembourg dans les importations allemandes s'est améliorée de plus d'un tiers ;

- en termes d'**exportations de services** :

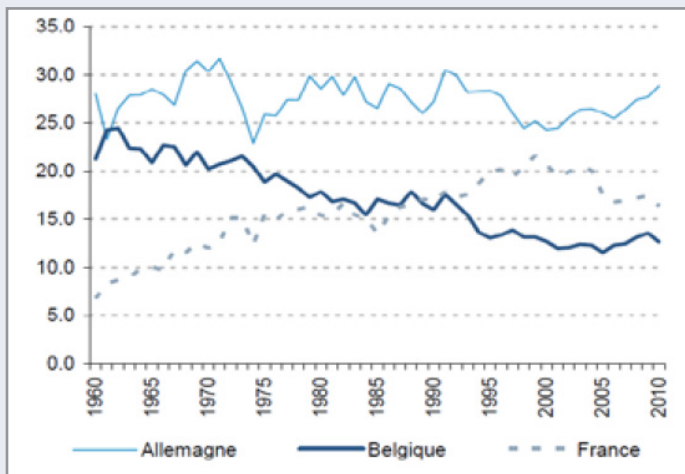
- la part des exportations de services du Luxembourg vers l'Allemagne a progressé de manière particulièrement soutenue, puisque, en huit ans, elle aura doublé (plus de 100%) ;
- les importations allemandes de services en provenance du Luxembourg ont connu un doublement de part de marché ;
- les exportations de services se sont en outre diversifiées d'un point de vue géographique.

Il est dès lors plus que légitime de se demander où se trouve ce prétendu défaut de « compétitivité » décennal du Luxembourg par rapport à l'Allemagne que d'aucuns se plaisent à dénoncer. À moins que les « indicateurs de compétitivité » (CSU nominal, taux de change effectif réel) ne soient à ce point inadaptés qu'ils ne peuvent jauger les performances compétitives *effectives* du Luxembourg ?

Pour les biens

Dans une récente publication du Statec, un graphique a tout particulièrement retenu l'attention de la CSL. Celui-ci représente la part des pays limitrophes dans les exportations du Luxembourg (pays limitrophes qui sont également les trois principaux destinataires des exportations luxembourgeoises). On peut y voir que, sur la longue période, la part de l'Allemagne dans les exportations luxembourgeoises est relativement stable, entre 25% et 30% des exportations, pendant que celle de la Belgique est en perte de vitesse continue. Inversement, si la part de la France dans les exportations luxembourgeoises de biens a connu une nette progression, depuis la fin des années 1990, elle est maintenant en déclin.

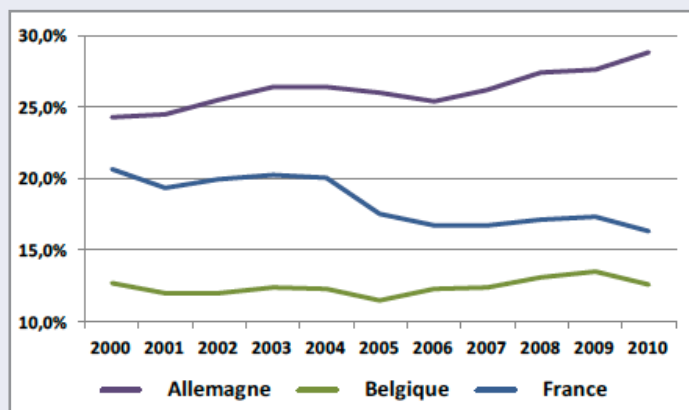
Part des pays limitrophes dans les exportations de biens du Luxembourg (1960-2010)



Source : Statec

Ce qui importe ici, c'est l'évolution des 10 dernières années, période au cours de laquelle le Luxembourg aurait perdu, selon certains observateurs, en compétitivité-prix [exprimée par l'inflation] et coût [par le CSU nominal]¹, ceci tout particulièrement vis-à-vis de l'Allemagne qui sert le plus souvent de référence à ces mêmes observateurs en matière de « compétitivité ». Une façon de tester la véracité de cette perte de « compétitivité » apparente des produits luxembourgeois est de vérifier leur taux de pénétration en Allemagne.

Part des pays limitrophes dans les exportations de biens du Luxembourg (2000-2010)



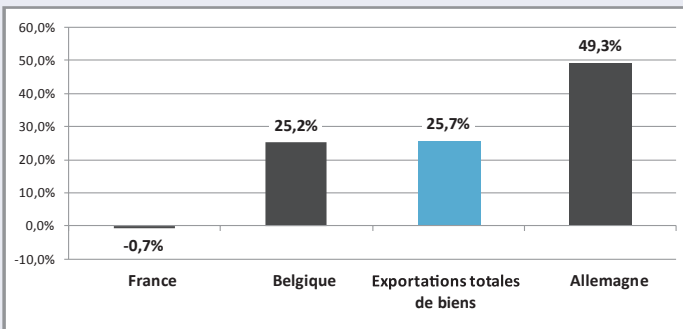
Source : Statec

Entre 2000 et 2010, les exportations luxembourgeoises à destination de l'Allemagne sont pourtant passées de 24,3% à 28,9% [4,6 points de plus], pendant que la part belge restait stable et que la part française baissait presque symétriquement [-4,3 points].

¹ et, implicitement, aurait par conséquent vu diminuer la capacité de ses entreprises de gagner un profit et de maintenir ou de faire progresser leur part du marché international.

On pourrait rétorquer que la seule augmentation de la part allemande des exportations luxembourgeoises n'est pas forcément un signe de « compétitivité ». Cette part peut en effet augmenter par défaut, dans un contexte de baisse des autres pays. Cependant, comme l'illustre à merveille le graphique ci-dessous, tandis que les exportations luxembourgeoises totales ont augmenté de 25,7% entre 2000 et 2010, les exportations vers l'Allemagne ont progressé deux fois plus rapidement (+ 49,3%), ce qui est pour le moins exceptionnel et inexplicable dans un prétendu contexte de perte de « compétitivité » bilatérale décennale !

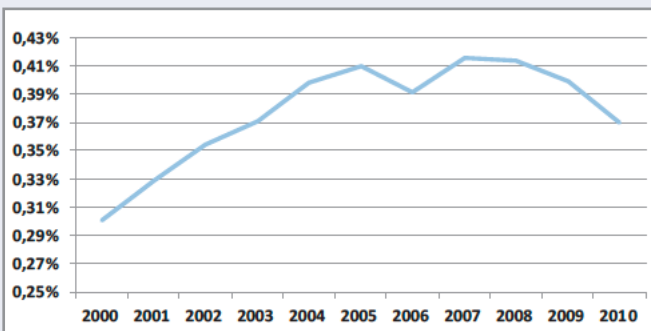
Progressions 2000-2010 des exportations de biens



Source : Statec

On pourrait encore répliquer que les exportations vers l'Allemagne ont progressé plus rapidement parce que les importations allemandes ont augmenté plus rapidement. Pourtant, même si l'on note un léger fléchissement depuis la crise, la part du Luxembourg dans les importations allemandes a progressé sur la décennie en passant de 0,30% à 0,41% avant la crise, soit une amélioration de plus d'un tiers !

Part du Luxembourg dans les importations allemandes



Source : Destatis

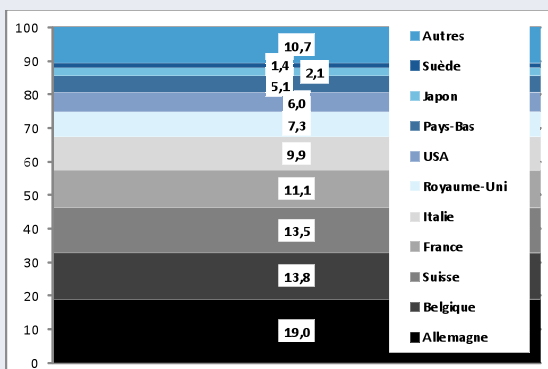
Il est dès lors plus que légitime de se demander où se trouve ce prétendu défaut de « compétitivité » décennal du Luxembourg par rapport à l'Allemagne que d'aucuns se plaisent à dénoncer.

Pour les services

En matière de services, alors que les trois pays voisins comptent également parmi les principaux partenaires commerciaux, la hiérarchie varie légèrement.

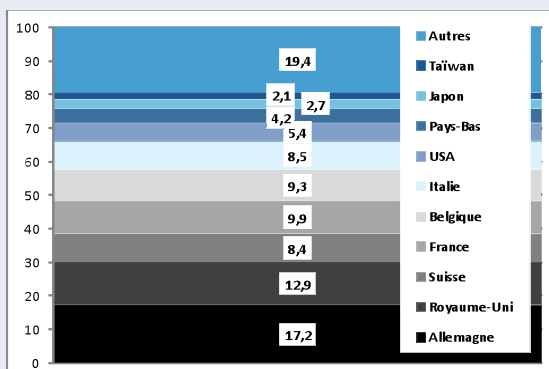
En 2002, les pays voisins figuraient en 1^{ère}, 2^{ème} et 4^{ème} position, la Suisse s'immisçant en 3^{ème} position. En 2010, l'Allemagne est toujours 1^{ère}, mais la Belgique régresse de la 2^{ème} à la 5^{ème} place, la France demeurant, elle, à la 4^{ème} place, alors que le Royaume-Uni vient s'intercaler à la 2^{ème} place.

Structure géographique des exportations de services (2002)



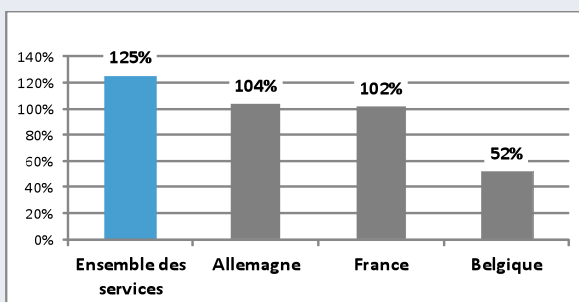
Source : Statec, calculs CSL

Structure géographique des exportations de services (2010)



La part des pays voisins dans les exportations de services du Luxembourg a donc diminué. Toutefois, cette baisse s'est produite malgré des progressions d'exportations de services particulièrement soutenues, notamment vers la l'Allemagne et la France dont la progression en 8 ans aura été de plus de 100%, soit un doublement des exportations de services à destination de ces pays.

Progression des exportations de services (2002-2010)

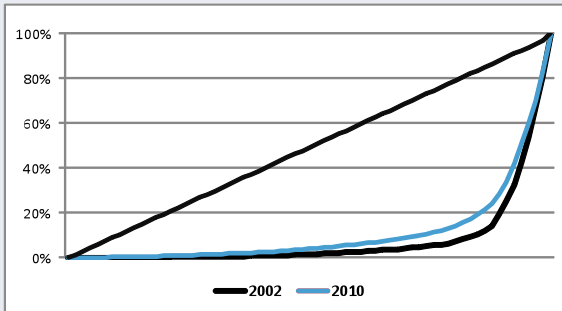


Source : Statec, calculs CSL

La baisse globale de la part de marché des pays voisins dans les exportations de services ne peut donc être interprétée comme une perte de « compétitivité », mais plutôt comme une diversification géographique plus grande, illustrée notamment par la montée des pays ne rentrant pas dans le top 10 et qui ont vu leur part dans les exportations luxembourgeoises progresser de 10,7% à 19,4%.

Le graphique ci-dessous illustre d'ailleurs cette diversification accrue. Une répartition égalitaire entre tous les pays correspondrait à la diagonale ; plus on se rapproche de cette diagonale, plus la répartition des exportations entre les pays est égalitaire. Or, c'est davantage le cas en 2010 qu'en 2002.

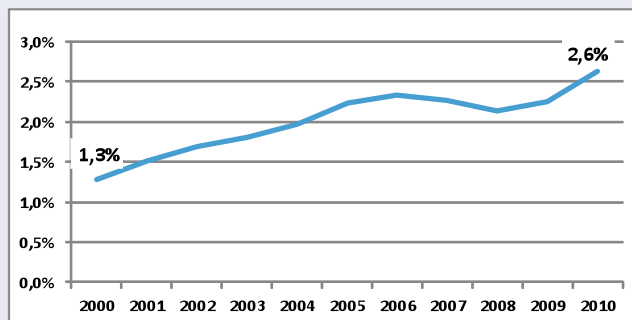
Cumul des exportations de services par pays



Source : Statec, calculs CSL

Pour finir de convaincre les plus réticents, il suffit d'analyser la part de marché luxembourgeoise en Allemagne, pays envers lequel le Luxembourg perdrait le plus en « compétitivité » depuis dix ans. Entre 2002 et 2010, les importations allemandes de services en provenance du Luxembourg sont passées de 1,3% à 2,6%. Il s'agit là d'un doublement de part de marché pour les services luxembourgeois.

Part du Luxembourg dans les importations allemandes de services



Source : Bundesbank, calculs CSL

Ainsi, dans l'industrie ou les services, le résultat est identique :

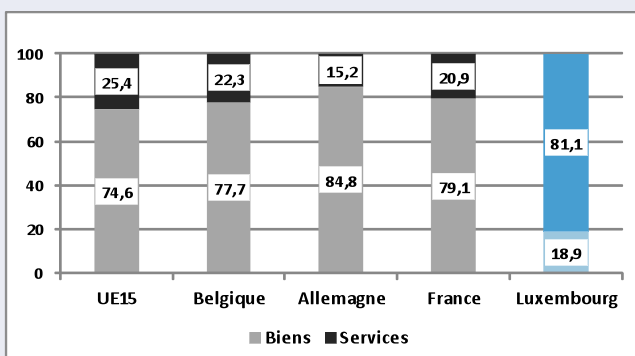
- le Luxembourg augmente ses exportations plus rapidement vers le pays où, en toute hypothèse, il perdrait le plus en « compétitivité » ;
- le Luxembourg augmente ses parts de marchés dans le pays où, prétendument, il perdrait le plus en « compétitivité ».

Les « indicateurs de compétitivité » (CSU nominal, taux de change effectif réel), aussi sophistiqués pussent-ils être, auraient-ils dès lors perdu le Nord ou bien sont-ils insuffisamment calibrés ou mal construits pour pouvoir jauger des performances compétitives du Luxembourg ?



La réponse à cette question en appelle une autre : peut-on réellement comparer la « compétitivité » d'un État ville comme le Luxembourg avec des pays de la taille des pays voisins ? Il suffit de se pencher sur la structure des exportations pour se rendre compte que l'on compare deux choses non comparables. Alors que pour l'ensemble des voisins les exportations de biens dominent largement, le Luxembourg se positionne comme l'exact symétrique de ses voisins avec des exportations de services qui dominent largement, représentant plus de 80% des exportations totales, là où l'Allemagne exporte plus de 80% de biens.

Structure des exportations (2010)



Source : Eurostat, calculs CSL